



Migration

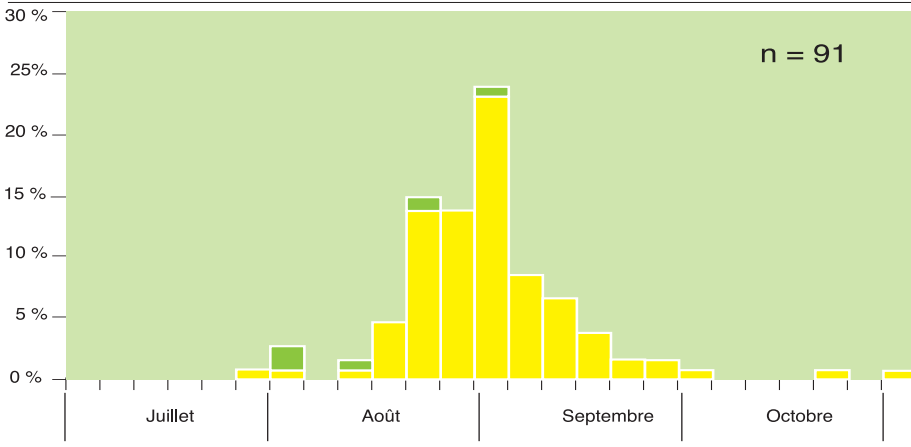
Toutes les rousserolles européennes quittent les régions tempérées pour aller passer l'hiver en Afrique tropicale. Pour comprendre le déroulement de ces mouvements d'aller-retour entre zones de nidification et d'hivernage, il est important de connaître l'origine des oiseaux. Or, dans la nature, rien ne ressemble plus à une rousserolle bigoudène qu'une autre rousserolle née en Grande-Bretagne, en Belgique ou en Pologne. En revanche, deux types d'information permettent de faire le distinguo lorsque l'on tient les oiseaux dans la main : l'identification des oiseaux par des bagues posées sur leurs zones d'origine et l'aspect du plumage pour les jeunes de l'année. Ainsi, les adultes marqués durant la période de nidification et présentant des caractères de reproducteurs (plaque incubatrice, protubérance cloacale développée) peuvent être ensuite toujours identifiés comme des oiseaux locaux. Il en va de même pour les individus bagués au nid. Comme nous l'avons montré dans le chapitre sur l'acquisition du plumage, tous les jeunes de l'année présentant un plumage très incomplet au moment de leur première capture peuvent également être considérés comme faisant partie de la population du site étudié. A l'inverse, les juvéniles porteurs d'une bague posée ailleurs que sur le site d'étude ont toutes les chances d'être en phase de migration, tout comme ceux qui présentent un plumage parfait et des réserves de graisse.

Passage pré-nuptial

Le passage migratoire démarre probablement en France dans les derniers jours de mars et se poursuit au moins jusqu'à la fin du mois de mai. Début juin, la majorité de nos reproducteurs est déjà installée depuis longtemps, mais des nicheurs plus septentrionaux peuvent encore traverser notre pays à cette période.

Passage post-nuptial

Les grandes lignes de la migration post-nuptiale de l'Effarvatie à travers la France ont été décrites par Guy Jarry (1980) : « les premiers jours d'août voient apparaître en France les premiers migrants venus de l'étranger sans que ce premier flux soit perceptible sur le terrain. La migration ne semble véritablement se déclencher qu'à partir du 15 août ; c'est surtout du 25 août au 25 septembre qu'elle semble atteindre un maximum d'intensité... Des retardataires sont encore repris en octobre, alors que l'espèce a presque entièrement rejoint ses quartiers d'hivernage tropicaux. » En Camargue, Blondel et Isenmann (1981) parlent de « migrants abondants de fin juillet à début octobre ». A Ouessant, le passage commence début août et se

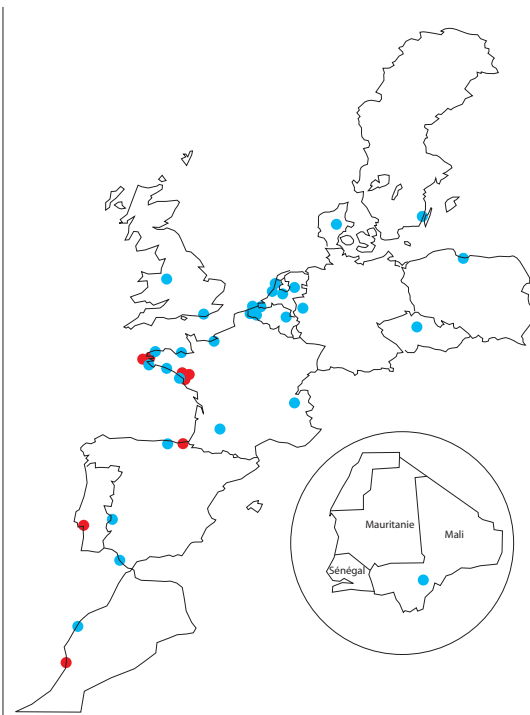
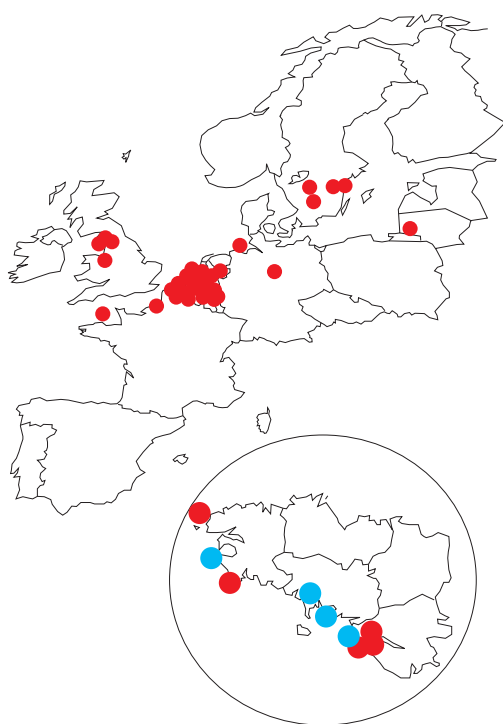


Calendrier de capture à Trunvel des rousserolles marquées ailleurs.
En vert les adultes et en jaune les juvéniles.

poursuit jusqu'à fin octobre avec des variations inter-annuelles (Guermeur, 1985, 1986, 1987). Dans les îles britanniques, les départs de migrateurs s'échelonnent de début août à la fin du mois de septembre (Simms, 1985) (voir graphique page précédente).

Compte tenu de la forte population locale de rousserolles en baie d'Audierne, il est parfois difficile de déceler les mouvements migratoires d'oiseaux nés hors de ce secteur. Pour contourner le problème, nous n'avons pris en compte, pour cette analyse, que les 91 oiseaux porteurs d'une bague posée dans un pays étranger ou bagués à Trunvel et retrouvés ultérieurement sur leurs sites de nidification hors de France (figures ci-dessous). En baie d'Audierne, nous avons constaté qu'une partie des adultes quitte les sites de nidification dès le début du mois de juillet lorsque ces oiseaux ont échoué dans leur reproduction. Ce mouvement de départ s'amplifie au cours du mois de juillet et surtout en août et sur 14 années, la date moyenne de disparition complète des adultes à Trunvel est le 10 septembre. Un

nicheur de Trunvel bagué le 15 juillet 1994 a été contrôlé le 26 juillet de la même année dans la région de Guipuzcoa dans le nord de l'Espagne. D'après les informations disponibles pour notre secteur géographique, le passage migratoire des adultes démarre à partir de la deuxième quinzaine de juillet comme le confirme un contrôle le 25 juillet. Le dernier adulte est capturé un 31 août. La moitié des adultes de passage en baie d'Audierne est capturée avant le 6 août et la date moyenne des captures est le 10 août. Pour les juvéniles, le premier contrôle a lieu un 31 juillet, mais le passage reste faible jusqu'à la mi-août, puis augmente pour culminer à la charnière des mois d'août et de septembre, avant de diminuer progressivement jusqu'à début octobre. Des attardés sont encore capturés durant la dernière quinzaine d'octobre, mais ce passage ne concerne qu'un nombre limité d'oiseaux. Le dernier juvénile est pris un 29 octobre. La moitié des juvéniles de passage en baie d'Audierne est capturée avant le 29 août et la date moyenne des captures est le 1^{er} septembre. ■



À gauche : origine des rousserolles capturées à Trunvel (en rouge, les individus bagués ailleurs et contrôlés à Trunvel la même année, et en bleu ceux bagués ailleurs et contrôlés à Trunvel des années différentes). À droite : destination des rousserolles capturées à Trunvel (en rouge les individus bagués à Trunvel et contrôlés ailleurs la même année, et en bleu les individus bagués à Trunvel et contrôlés ailleurs les années suivantes).



Hivernage

La rousserolle effarvatte hiverne en Afrique au sud du Sahara et jusqu'à la Zambie. Quelques observations sont cependant rapportées de la péninsule ibérique et du Maroc durant l'hiver. Selon Moreau (1972), la rousserolle effarvatte hiverne dans l'ouest africain, au Kenya, au Soudan et jusqu'au nord du Mozambique, qui constitue la limite méridionale. En Afrique orientale, la race nominale se mêle à la race fuscus. En Afrique de l'ouest, les zones d'hivernage sont mal connues, l'espèce semble migrer à travers le Sénégal et le nord du Nigéria plus qu'elle n'y séjourne. D'après Cramp & al. (1992),

l'espèce est commune ou assez commune de la Sierra Leone à la Guinée et au Cameroun, et probablement plus sporadique au Gabon, au sud du Mali et au nord du Niger. Des oiseaux hivernent également probablement au sud du Tchad et au nord du Soudan et plus régulièrement en Éthiopie, avec quelques observations aussi en Somalie. L'espèce est bien représentée à l'ouest du Zaïre et abondante au Rwanda et en Ouganda, ainsi que dans l'ouest du Kenya. Des travaux récents font état de cas d'hivernage dans le nord de la Namibie et du Botswana (voir figure ci-dessous).

La rousserolle s'affranchit en hiver du milieu palustre et se nourrit dans les haies, les buissons épais, la brousse herbeuse et les clairières de la savane boisée. ■



Zone d'hivernage de la rousserolle effarvatte (d'après Cramp et al. 1992)